

théâtre alchimic

Alpenstock

Fasciné jusqu'à la monomanie par Beckett qu'il a rencontré adolescent, Rémi de Vos s'est toujours vu comédien. L'écriture en a découlé naturellement et la chance lui souriant, ses pièces qui se succèdent depuis 1994 sont aussitôt éditées puis jouées. Entretien.

28

Le couple Fritz – Grete d'*Alpenstock* vit une sorte d'idylle conjugale caricatural dans son chalet immaculé d'un pays qu'on imagine épargné par les tumultes de l'Histoire et figé dans sa bonne conscience. Mais l'immobilisme nombriliste et satisfait va se trouver malmené par l'irruption de l'étranger émigré auquel Grete offre une place de choix dans son cœur et sa vie. Patatras! Le vernis se craquelle, les rancœurs se déchainent, les préjugés et la xénophobie s'épanouissent sur le terreau fertile de nos différences.

Votre pièce a été créée en 2005, elle offre donc un regard en avance sur ce qui se passe aujourd'hui. Que vouliez-vous dire à l'époque sur le discours identitaire dont on nous rebat les oreilles ? Pensez-vous qu'il soit devenu plus difficile de le traiter sur le mode de la comédie ? Ce dont parle la pièce était déjà là, présent dans les têtes lorsque j'ai écrit la pièce en 2003, c'est-à-dire peu après le 11 septembre 2001. Le phénomène n'a fait que prendre de l'ampleur depuis. Le discours a changé dans le sens où il y a une libération de la parole xénophobe, que les choses se sont évidemment accentuées depuis les attentats contre Charlie Hebdo, le Bataclan, Nice, etc.

Le synopsis parle de vaudeville et de satire politique : est-ce le couple qui figure le microcosme des tensions politiques et idéologiques ou la politique qui met à mal ce couple figé dans ses postures caricaturales ?

J'écris des pièces où la violence sociale agit sur l'intime, par exemple

dans un couple. Dans le cas d'*Alpenstock*, j'ai utilisé tous les lieux communs, les clichés, les stéréotypes possibles à propos d'étrangers. Ce procédé du trop, de la caricature, du grotesque, jusque dans la langue, se veut évidemment une ironie, qui dans le meilleur des cas, peut nous amener à nous interroger sur notre rapport à l'autre.

Traiter par le rire l'exacerbation xénophobe permet-il d'éveiller l'esprit des spectateurs ? N'y a-t-il pas le risque de la banalisation ?

Je pense effectivement que le rire permet de par-

ler de sujets difficiles. *Alpenstock* a sans doute un côté dérangeant. La pièce parle de la montée des idées xénophobes, de la peur de l'envahissement. C'est une réalité, mais cette réalité contient une grande part d'irrationnel. L'outrance des situations nous éloigne du réel pour atteindre un monde de fantasmes, de peurs, de pulsions de mort, de désir de pureté qui pour moi tient du cauchemar. Peut-on vouloir qu'un tel cauchemar devienne réalité ? C'est la question que je pose avec cette pièce.

On est toujours l'étranger de quelqu'un. Qui l'est le plus ? La femme pour son mari ? Le mari borné ? L'étranger ?
Ce sont tous les trois des étrangers. Qui me sont très proches.

Vous montrez un étranger profiteuse, menteur et malhonnête : est-ce délibéré ?

Oui, bien sûr. Pourquoi serait-il parfait ?

Propos recueillis par
Laurence Tièche-Chavier



Rémi de Vos

« Alpenstock » du 8 au 27 novembre 2016,
réservations au 022 301 68 38 et sur
www.alchimie.ch

scènes
magazine

287 / novembre 2016